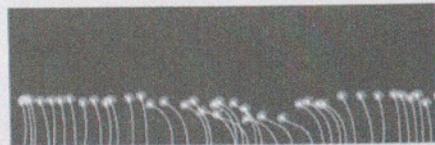
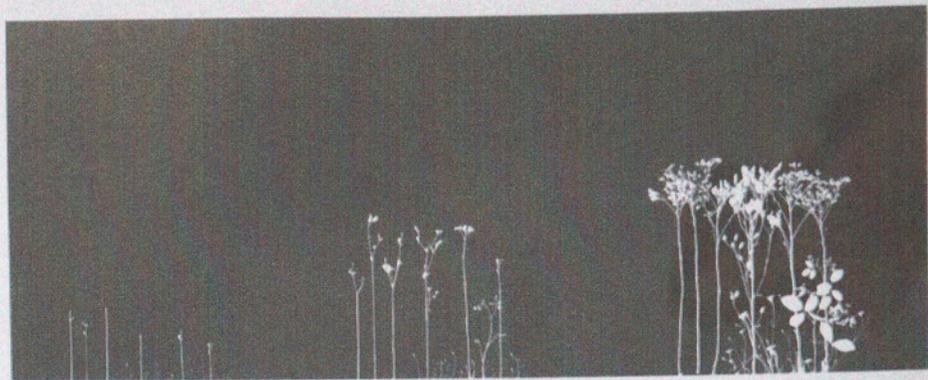


**PYRRMYD**é:164 janvier 09
mensuel - 10,70 €
www.etales.com

Environnements réactifs

Au cœur des nouveaux objets, dans l'appréhension spatio-temporelle, l'essence des technologies numériques s'infiltré dans les rapports de l'homme à son monde en citant le naturel et en intégrant désormais les instincts et l'émotion ■■■ par Agathe Hoffmann



design réactifs -
Lightwands
exploré de la design
Academy d'Indhoven
en 2002, Steve Houten,
décoré la technologie
à des fins esthétiques
en explorant le notion
de "design" interactif.
réplication de la nature
dans l'espace virtuel,
la création "Lightwands"
fonctionne sur un dispositif
numérique organique
d'intérieur, activé par
un logiciel de projection
interne, agrémentant des
plantes s'éclairant par
les murs et réagissant au
passage des visiteurs.
"Lightwands" système repose
l'accent sur l'aspect de nature
est un végétalisme digital
autonome généré en deux
dimensions sous forme
luminescente, trois fois
par seconde, un signal
transmet les informations
géométriques et séquences
de l'architecture extérieure.
La projection des plantes
numériques pour reproduire
une évolution similaire à
celle constatée en milieu
naturel. Après plusieurs
passages, les plantes se
pollinisent les unes les autres
et perdent leurs graines dans
le principe de dissémination,
cette vie numérique révèle
aussi comment l'espace
est investi au cours d'une
même journée.

www.simondon.com



Soulevée par Jean-Louis Fréchin dans le cadre de la carte blanche du VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement) 2008, la question de l'insertion des technologies numériques dans le quotidien s'impose plus qu'elle ne se pose. À son interrogation *Le design peut-il quelque chose pour nous ?*, Jean-Louis Fréchin livre une réponse mitigée, combinaison des possibilités technologiques et des failles attachées au désir de modernité. *Il n'est pas nécessaire d'opposer la fascination de l'art à l'utilité de la technique, quand la technique n'est plus un enjeu et que le progrès a perdu son innocence*, précise-t-il, *le design actuel, c'est l'interface. L'objet est, aujourd'hui plus qu'hier, au-delà de la surface.*

Investi dans les alarmes pavillonnaires bardées de détecteurs de mouvement, jusqu'à l'iPhone souverain - ou seconde vie intégralement gérée -, le numérique a bel et bien élu domicile dans les modes de vie occidentaux. Bon nombre des objets investis demeurent encore sous le contrôle de l'index ou du pouce, pourtant le doigt le plus

malhabile, d'autres voient leurs fonctions amorcées par les attributs d'humanité (reconnaissance vocale, ou de chaleur corporelle), mais aussi par l'antithèse toute trouvée de la technologie, j'ai nommé Dame Nature. Celle qui a dû s'effacer à partir des années 1960 jusqu'aux années 1980, au profit des séries B et de l'arrivée massive de l'électronique dans les foyers, semble une solution toute trouvée pour tempérer l'actuelle surabondance des technologies. Une fois l'excitation et la banalisation passées, les doutes ancestraux confrontant l'homme à la machine remontent à la surface et reposent la question de la légitimité technologique. *La plus forte cause d'aliénation dans le monde contemporain réside dans cette méconnaissance de la machine, qui n'est pas une aliénation causée par la machine, mais par la non-connaissance de sa nature et de son essence*, énonçait le philosophe Gilbert Simondon. Apprivoisée par l'utilisation des écrans quotidiens et publics (quichets automatiques, écrans tactiles), l'interface se prolonge au-delà de son cadre pour investir l'objet